

l'épinette blanche, qui résisteraient à la tordeuse des bourgeons. L'Université de Sherbrooke travaille à produire des variétés de sapin de Noël dont on modifiera la couleur, la grosseur, la vitesse de croissance, la résistance au gel et aux ravageurs, produisant leur propre insecticide.

3^e génération : les animaux

La 3^e génération d'OGM est associée à toute la recherche sur les animaux : souris, porc, brebis, vache. On ne trouve pas encore d'animaux transgéniques dans les assiettes, mais cela ne tardera pas. Une firme canado-américaine, AquaBounty Farm, attend la permission de l'Agence américaine de l'alimentation pour commercialiser un saumon transgénique.

À ce stade-ci, des milliers de souris transgéniques naissent avec un gène d'obésité, de trisomie, de cancer, d'hémophilie, d'alcoolisme ou de la maladie d'Alzheimer, afin de permettre à des chercheurs-es de trouver des médicaments à ces maladies.

L'Université de Guelph, en Ontario, en collaboration avec la multinationale Novartis, poursuit des recherches sur un porc

consommateurs peuvent se tourner vers les produits les moins transformés possible», suggère Nathalie Saint-Pierre, directrice d'Action Réseau Consommateur. «Il faut favoriser l'achat local québécois, tant dans les fruits et légumes que dans la viande. Il faut téléphoner aux manufacturiers pour signifier clairement son opposition [à la vente d'OGM sans étiquetage].»

Le Réseau québécois contre les OGM (RQcOGM) invite aussi les consommateurs-rices à changer leurs habitudes pour adopter les aliments biologique. «Une agriculture [biologique] soutenue par la communauté est une alternative qui aidera à supporter les changements nécessaires dans le milieu agricole», soutient Annie Massicotte, des AmiEs de la Terre, à Québec.

Tous les espoirs

Les multinationales de la production d'OGM et leurs bailleurs de fonds espèrent freiner l'opposition publique avec un budget de propagande «positive», pour trois ans, de 50 M \$É.U. Monsanto, Aventis, Pioneer Hi-Bred, Dow Chemical, DuPont, Novartis, la CitiBank et la Harvard University ont

blème de la faim en Inde», selon le Secrétaire d'État indien Manju Sharma. Ils économiseront l'utilisation de la machinerie, diminuant les coûts en carburant.

Scientifiques, politiciens et gestionnaires considèrent les opposants-es aux OGM comme des extrémistes qui s'illusionnent sur les vertus de l'agriculture biologique. «Le bio est un produit pour les riches. Il recrée de facto une alimentation à plusieurs vitesses», dénonce la revue française La Croix. Enfin, ultime argument, «même avec un moratoire, la recherche va se poursuivre, elle sera juste plus secrète», avertit François Pothier, de l'Université Laval.

Tous les risques

«Il serait irrationnel de penser qu'une technique aussi puissante ne présente aucun avantage ou, au contraire, aucun risque», réplique Gilles-Eric Seralini, professeur de biologie moléculaire à l'Université de Caen (France). Aux prises avec des crises alimentaire successives, les Français-es parlent de plus en plus d'une agriculture raisonnée, une approche globale qui couple sécurité alimentaire, respect de l'environnement, conditions de travail et bien-être des animaux.

Les opposants-es, Greenpeace en tête, contestent les prétendus progrès des chercheurs-es subventionnés par des intérêts privés. «On met sur le marché des organismes sans passé connu, ni prédateur naturel identifié, et dont le comportement dans les écosystèmes restent imprévisible», rappelle Eric Darier, responsable de la campagne anti-OGM de Greenpeace au Québec.

Même la Banque mondiale exprime des doutes sur la capacité d'une agriculture industrielle et polluante de répondre aux défis de la faim dans le monde au cours des prochaines années. Les multinationales visent d'abord les marchés riches du Nord. Il serait illusoire de croire que Monsanto investira des fortunes pour ensuite céder gratuitement ses résultats de recherche à la paysannerie pauvre du tiers-monde.

Et on a déjà vu mieux en matière de sécurité alimentaire, clament d'autres opposants-es. «Des études indépendantes à long terme, c'est la porte d'entrée» d'une meilleure sécurité alimentaire, martelle Nathalie Saint-Pierre, d'Action Réseau Consommateur. Pour s'assurer que les OGM ne présentent pas de risque allergène, de toxicité, il faut un cadre réglementaire adéquat, inexistant pour l'heure. □

Même avec un moratoire, la recherche va se poursuivre, elle sera juste plus secrète

transgénique à qui des scientifiques ont greffé des molécules humaines à la surface des reins. L'objectif avoué est de vendre un jour ces organes pour la transplantation humaine en évitant les rejets. L'Université de Guelph travaille aussi à un porc synthétisant dans son estomac une enzyme, la phytase, pour éliminer le phosphore de son alimentation. Les surplus de phosphore, dans le lisier de porc, sont une source grave de pollution des eaux souterraines et de surface. François Pothier, à l'Université Laval, conduit des recherches similaires.

Et puis, il y a la vache modifiée génétiquement. À Saint-Marcel, sur la rive-sud, la Société générale de financement (SGF) du Québec s'est associée à la firme néerlandaise Pharming pour l'élevage de vaches avec un gène humain pour produire un lait à teneur élevée de protéines. Ailleurs, des chèvres produisent un lait contenant des vaccins.

Face aux OGM, la population doit exercer ses choix. «À défaut d'étiquetage, les

investi dans des organisations privées, comme New American Realities et The Council for Biotechnology Information, pour démontrer l'inocuité de la biotechnologie alimentaire et médicale.

Cela, c'est sans compter l'aide des gouvernements. Santé Canada distribue, à grand tirage, une brochure intitulée «Des aliments sains... chez vous», pour vanter les avantages du génie génétique et des cultures d'OGM.

«L'une des grandes conquêtes dont l'humanité pourra s'enorgueillir», avance Louis-Marie Houdeline, de l'Institut national de recherche agronomique de France, les OGM nourriront la planète, éviteront les guerres et la destruction des forêts. «C'est un espoir considérable pour les pays pauvres. Si nous arrivons à augmenter la productivité dans les zones rurales, le prix de la nourriture diminuera et la tâche des femmes s'allégera», soutient Florence Wambugu, chercheur-e en phytogénétique au Kenya (Afrique). «Les OGM résoudreont le pro-